

TERRES ET SEIGNEURS



EN DONZIAIS

PERSONNAGES CELEBRES

ARNAUD DE CERVOLE « L'ARCHIPRETRE »

(LA MOTTE-JOSSERAND)



Arnaud de Cervole (1320-1366), surnommé « l'Archiprêtre », fut un acteur majeur de la Guerre de Cent ans, en particulier en Bourgogne et en Nivernais - dont il fut Lieutenant général - comme Capitaine de Grandes Compagnies au service du roi de France.

Chargé par la comtesse de Nevers de chasser du pays les bandes d'Anglo-Navarrais qui le dévastaient, il fut révoqué de cette fonction en 1359 à la suite d'exactions qu'il commit avec ses propres troupes. En réaction il s'empara des châteaux de Cosne, Dannemarie-en-Puisaye, Bléneau et La Motte-Josserand en Donziais. Gilles de Sully, ou ses héritières, en étaient seigneurs. Cette occupation dura une année, et, à la demande du roi Jean le Bon, il remit ses prises à Jean de Melun, comte de Tancarville, vis-à-vis de qui la comtesse était débitrice.

Nous proposons ci-dessous une notice biographique et une étude généalogique.

I/ Biographie :

Extrait d'un article du « *Bulletin et mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente – 1932* », consacré au commentaire de l'ouvrage : « *le Capitaine de Cervole* » par H. de Saluces (illustrations ajoutées)

« Le Marquis de Saluces, dans une étude très documentée, vient d'ajouter un nom à la galerie des hommes historiques originaires de la Charente. Le dépouillement et le classement des archives du château de St-Mary lui ont permis d'identifier un des plus célèbres chefs de bandes qui furent au service des Rois Jean II et Charles V.

Arnaud de Cervole dont l'origine était jusqu'à présent inconnue et généralement attribuée au Périgord, était un Régnault né à St.Mary aux environs de 1320, de Foulques Régnault, chevalier, Seigneur de St-Mary, près Chasseneuil (*-sur-Bonneure en Charente*), l'Age Bertrand, la Soudière, Cervole, Montemboeuf et autres lieux, et de sa deuxième femme, Pétronille de Chataigner, dame de Cervole (*aujourd'hui Servole, hameau de Cornillé en Dordogne*), fief situé aux environs de Savignac les Eglises, en Périgord.



Regnault, en Angoumois : « *d'argent à deux fasces de gueules, accompagnées de six merlettes de sable, posées 3, 2 et 1* »¹

A la mort de Foulques, survenue en 1330, les enfants du premier lit restaient en Angoumois où ils formaient la branche de la Soudière, alors que Pétronille de Chataigner s'installait à Cervole avec ses enfants. L'aîné, Pierre Regnault, se destinait à la carrière des armes; il sera plus tard un des auxiliaires de son frère cadet, Arnaud.

Celui-ci, d'abord destiné à l'état ecclésiastique, était pourvu d'un bénéfice : l'Archiprêtré de Vélines, près de Savignac les Eglises. Ce bénéfice lui conférait un titre, Archiprêtre de Vélines, qu'il continuera à porter dans les actes officiels et qui contraste curieusement avec l'existence qu'il a menée. Simple bénéficiaire, il n'entrait pas dans les ordres, ne touchait que les revenus de son Archiprêtré, dont il faisait exercer les fonctions sacerdotales par un prêtre qui recevait ce qu'on nommait la portion congrue.



Eglise de Vélines

¹ **Nota** : dans sa monographie sur le château de la Motte-Josserand, G. Bourgeois reproduit les moulages des Archives nationales de deux sceaux presque similaires de 1353 et 1362, attribués à Arnaud de Cervole, qui ne correspondent pas aux armes des Regnault : ils figurent un cerf debout dans l'écu. Il est possible que sa vie aventureuse, loin de sa famille et de ses terres natales, l'ait conduit à adopter ces nouvelles armes.

Pour comprendre l'existence d'un homme comme Arnault de Cervole, il faut se rappeler que les armées du moyen âge provenaient de deux sources. La première était le service féodal obligatoire. Le vassal devait à son suzerain le service gratuit avec une troupe dont l'importance était proportionnée à celle du fief détenu. La durée de ce service était de quarante jours. Il pouvait se prolonger par stipulations spéciales, mais aux frais du suzerain. C'était ce qu'on nommait le ban et l'arrière ban, qui étaient l'objet de montres dont nous possédons encore les rôles. C'est de ce principe que sont sorties les milices communales auxquelles ont succédé les gardes nationales qui ont pu être mobilisées en partie comme en 1792, en 1814 et en 1870. La seconde était l'engagement volontaire dans la compagnie d'un capitaine qui en était propriétaire, usage qui a duré en France jusqu'à la Révolution et qui semble avoir pris naissance au commencement du XIIe siècle.

Les armées de Richard Coeur de Lion étaient surtout composées de Routiers, c'est ainsi qu'on les nommait alors ; leur chef le plus connu était Mercadier. Les Compagnies se groupaient autour d'un capitaine qui savait les attirer par sa valeur, sa science guerrière, et surtout son adresse à procurer à ses troupes de fructueux pillages. D'autre part, les Rois ne prenaient habituellement à leur solde que les chefs qui leur inspiraient confiance. Quand une guerre survenait entre des Princes, ces Compagnies vendaient leurs services au plus offrant. La difficulté était souvent que le Prince fût en état de tenir ses promesses. Si ces bandes étaient indispensables pour la conduite de la guerre, elles devenaient un cruel embarras quand la paix était faite. La même bannière réunissait des Allemands, des Espagnols, des Anglais, des Italiens, des Bretons et des Provençaux. Ils n'avaient plus d'autre foyer que leur bannière, d'autres parents que leurs chefs, d'autre métier que la guerre et le pillage.

Ils ont été la plaie des XIIe, XIIIe et XIVe siècles sous les noms de Routiers, Cotteraux, Brabançons, Ecorcheurs en enfin de Grandes Compagnies sous Charles V.



Nous ignorons entièrement par quelles séries d'aventures Arnaud de Cervole est passé ; comment d'étudiant en théologie il est devenu le chef d'une de ces redoutables bandes. La première mention officielle de l'Archiprêtre se trouve dans un reçu qu'il délivre au Trésorier des guerres du roi Jean II, le 13 juillet 1352, pour une somme de 1.000 livres tournois qui lui sont dus pour une année de service avec vingt hommes d'armes (cavaliers avec leur suite) et soixante sergents à pied. Cet effectif représente environ une Compagnie dont il est le Capitaine.

De février 1351 à février 1352, il a servi sous les ordres du Maréchal de Nesle (*Guy II de Clermont-Nesle, maréchal de France en 1345*). Il continue à guerroyer en Périgord, Saintonge et Angoumois sous les ordres du Connétable Charles d'Espagne (*Charles de La Cerda, infant de Castille, connétable de France 1326-1351*), très probablement avec plusieurs compagnies sous son commandement.

Après l'assassinat de Charles d'Espagne par Charles le Mauvais en janvier 1354, l'Archiprêtre, craignant soit pour ses créances, soit pour la sécurité des régions qui lui sont confiées, met la main sur les forteresses de Jarnac, Merpins et Cognac, qu'il refuse de rendre au Maréchal de Clermont, ce qui n'empêche pas le Roi de lui donner la place de Châteauneuf-sur-Charente en tenure directe de la couronne, avec une rente de 100 livres tournois.

En septembre 1356, il se trouve à la bataille de Poitiers à côté du roi Jean, non seulement avec sa troupe, mais comme représentant du Duc d'Alençon, mineur. Il combattra en portant les armes et la bannière du Duc. Fait prisonnier avec le Roi, il paye rapidement sa rançon et est désigné pour représenter le Roi de France comme gardien de la trêve de Bordeaux.

Il se marie en 1357 avec **Jeanne de Graçay**, veuve du seigneur de Chauvigny-Levroux en Berry (*André de Chauvigny, sgr de Levroux*), et devient un des principaux seigneurs de cette province.



Ruines du château de Levroux (Indre)

Mais la trêve a libéré les bandes qui se mettent à dévaster le Limousin. Il s'agit de les éloigner. Peut-être par les ordres, certainement avec l'assentiment du Dauphin, Cervole recrute les pillards pour une expédition sur les terres d'Empire, en Provence, où des seigneurs puissants sont en lutte avec leur souverain, le Roi de Naples. Il est remarquable que l'Archiprêtre ait eu assez d'ascendant sur ses hommes pour avoir traversé tout le centre de la France sans donner lieu à une réclamation sérieuse de la part des habitants. Sa troupe franchit le Rhône, quelques pilleries jettent l'épouvante dans Avignon dont les murs ne peuvent donner aucune sécurité, et il entre en Provence. Là, c'est la guerre, la dévastation ! Mais il échoue devant Marseille et est repoussé sous les murs d'Aix.

A ce moment, il est sollicité à la fois par Etienne Marcel en faveur de Charles le Mauvais et par le Dauphin. En même temps, le Pape le comble d'honneurs et d'argent pour le voir s'éloigner de la Provence et du Comtat.

Il quitte cette région à la fin de septembre 1358 pour aller, avec le titre de Lieutenant du Roi, protéger le Nivernais et le Berry contre les ravages d'un autre chef de bandes, **Robert Knolles**, qui menaçait ces provinces.



Armes de Sir Robert Knolles (1325-1407)

Herefordshire : « *Gules, on a Chevron Argent three Roses Gules, barbed Vert and seeded Or* »

Arnaud de Cervole et Robert de Knolles se ménageaient; la campagne fut assez molle. L'archiprêtre fut fait prisonnier en patrouillant autour de Nevers, paya sa rançon et à son retour fut molesté sans raison par les habitants de la ville qui l'accusaient de trahison. Echappé des mains des Nivernais, il rejoignit ses troupes, s'empara de Nevers par surprise, la fit piller par ses soldats et lui imposa une rançon de 60.000 deniers d'or.



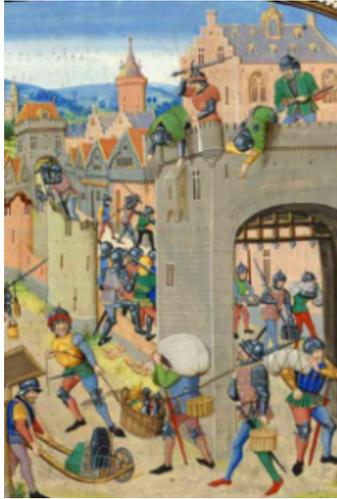
Château de la Motte-Josserand, occupé par l'Archiprêtre – 1359-1361

Relevé de ses fonctions de Lieutenant du Roi à la suite de ces faits, il se retirait dans les terres de sa femme qui ne tardait pas à mourir. Il avait retenu un certain nombre de places, conservait le noyau de ses troupes, et bravait tous les édits rendus contre lui, que personne n'était en mesure d'exécuter. Cette aventure, survenue en 1360, semble avoir aliéné Cervole dans l'esprit du Dauphin, plus tard Charles V, qui n'aura pas pour lui les mêmes sentiments que le Roi Jean.

Ce Roi, libéré par le traité de Brétigny, commence par faire une liquidation du passé. Reprenant l'Archiprêtre à son service, il lui octroie des lettres de rémission pour tous les excès et crimes dont il s'est rendu coupable ainsi que sa bande, et immédiatement lui donne de l'occupation. Philippe de Rouvres, dernier Duc de Bourgogne de la branche capétienne, meurt à 13 ans sans héritiers directs.

Le Roi Jean est de ses plus proches parents et réclame son héritage. Neuf jours après la mort de Philippe, le comte de Tancarville, chambellan du Roi, entre à Dijon escorté par Cervole et sa troupe comme porte respect. Il va être le plus ferme appui du jeune Philippe le Hardi à qui le Roi donne la Bourgogne en apanage. Cette province a été à l'abri des dévastations de la guerre avec les Anglais.

Les Grandes Compagnies inoccupées se dirigent vers cette région pour la piller; elles s'emparent de Brignais, petite place au sud-ouest de Lyon. L'armée royale et bourguignonne, sous les ordres de Jacques de Bourbon, vient les repousser. Les Routiers se retranchent sur une colline, comme le Prince Noir à Poitiers. L'Archiprêtre fait de vains efforts pour empêcher Jacques de Bourbon et Tancarville d'attaquer dans une position aussi désavantageuse; l'armée royale est mise en déroute et il est fait prisonnier (1362).



Bataille de Brignais

Arnaud de Cervole revenu en Bourgogne cherche à régler l'arriéré de ce qui lui est dû depuis huit ans par le Roi Jean pour la solde de ses Compagnies. Son compte monte à 100.000 florins. Le Roi finit par transiger pour la somme de 35.000 florins et donne en garantie la place de Cuisery, près de Tournus, une des plus importantes de la Bourgogne.

En cette même année 1362, l'Archiprêtre épouse **Jeanne de Châteauvillain**, propriétaire de grands biens et d'importantes places en Bourgogne et en Auxois.



Ruines du château de Thil-en-Auxois (aux Chateauvillain)

Le Roi Jean, toujours préoccupé de se débarrasser des Grandes Compagnies, propose de les envoyer combattre les infidèles en Orient et secourir le roi de Hongrie. Il va même jusqu'à prendre la croix à Avignon en 1363.

L'Archiprêtre doit être un des chefs de cette croisade, mais deux ans sont nécessaires pour faire les préparatifs et pendant ce temps il faut donner de l'occupation aux Routiers. Avec le consentement du Roi,

Cervole les conduit en Lorraine à l'aide du Comte de Vaudemont en lutte avec le Duc de Lorraine. Il se met en route en juin 1363, mais les récits des événements qui suivent sont tellement contradictoires qu'il est impossible de les reconstituer.

Revenu en septembre dans ses terres de Bourgogne, il accompagne le jeune Duc dans son expédition de Franche-Comté. En 1364, la guerre éclate contre Charles le Mauvais. L'Archiprêtre est de l'expédition conduite par Du Guesclin. L'armée Navarraise est commandée par le **Capitain de Buch** auquel Cervole est rattaché par des liens féodaux, inexplicables aujourd'hui. Il engage ses troupes, mais se retire de la bataille avec un seul écuyer.



Jean III de Grailly, Capitain de Buch

Philippe le Hardi ne lui enlève pas sa confiance pour cela et le ramène en Bourgogne pour combattre des bandes de pillards qui cependant ne sont pas entièrement dans leur tort, le Duc ne leur ayant pas réglé ce qu'il leur devait pour leurs services. Si Cervole leur fait rendre justice quand il y a lieu, il emploie la manière forte contre les pillards impénitents. Il n'en reste pas moins nécessaire d'en purger le pays; l'idée de Croisade est reprise. En attendant, l'Archiprêtre se met au service des Comtes de Blamont et de Bar.

La Croisade est enfin décidée, les Compagnies acceptent d'y prendre part. La concentration doit se faire en Alsace et l'expédition traverser l'Allemagne, l'Empereur ayant donné son consentement. Cervole se présente devant Strasbourg avec 35 à 40.000 hommes pour passer le Rhin, mais les portes lui sont fermées, le passage refusé. L'inévitable se produit : ces bandes, qui se sont formées et mises en route sur des promesses formelles, devant ce manque de parole, ravagent l'Alsace pendant que leur chef les entraîne vers Bâle, pour y passer le Rhin. Pendant cette marche, l'Archiprêtre est avisé que l'Empereur a dû refuser le passage, devant l'opposition de ses sujets.

Les Routiers, qui avaient accepté à regret de quitter la France, se débandent et se mettent à piller la France-Comté, pendant que Cervole revient en Bourgogne avec un petit noyau de fidèles. Le projet de Croisade ayant échoué, Charles V, pour se débarrasser des Grandes Compagnies, donne mission à Du Guesclin de les conduire en Espagne pour soutenir les prétentions **d'Henri de Trastamare** contre Pierre le Cruel.



Henri II, roi de Castille, dit « de Trastamare »

Cervole doit réunir les débris de son armée. Il reprend péniblement ses négociations, met les chefs en rapport avec Du Guesclin qui prend le commandement à Chalon-sur-Saône et, pour commencer, va rançonner le Pape à Avignon.

L'Archiprêtre rassemble les dernières bandes et suit en lointaine arrière-garde. Mais Du Guesclin s'est emparé de Burgos, Pierre le Cruel est en fuite, son trésor sert à licencier les Compagnie en Espagne et Cervole est arrêté dans sa marche. Que faire de son armée ? Charles V lui prescrit de se mettre aux ordres du Comte de Savoie qui va secourir Jean Paléologue, Empereur d'Orient.



Bertrand du Guesclin

Les Grandes Compagnies, qui ont accepté à contre-coeur l'expédition d'Espagne, refusent de passer le Rhône, une sédition s'élève et **Arnaud de Cervole est tué** près de Villefranche par un cavalier de son escorte, au cours d'une discussion, **le 25 mai 1366**. Son armée se débande, toute la vallée du Rhône et de la Saône est dévastée.

Tel est le résumé de la biographie que le Marquis de Saluces nous retrace en 250 pages abondamment documentées.

A partir du moment où son héros entre dans l'histoire en 1352 jusqu'à sa mort, il n'a jamais cessé d'être fidèle à la bannière du Roi de France. Pendant ces 14 ans, deux nuages qu'il nous est bien difficile de juger : la vengeance terrible du Lieutenant du Roi contre les habitants de Nevers, qui l'ont molesté et humilié devant ses routiers, et sa conduite à Cocherel. Il est bien certain que pour le premier fait il a en la main lourde. Si le Dauphin a tenté inutilement de sévir, le Roi Jean a vu les choses autrement et a délivré de suite des lettres de rémission. Quant à l'attitude de l'Archiprêtre à Cocherel, elle a été dictée par des considérations d'ordre féodal que nous ne sommes plus à même d'apprécier. Nous ne sommes d'ailleurs plus en situation de comprendre la conduite des gens de guerre de ce temps-là. Arnaud de Cervole fut un des grands chefs de ces redoutables Grandes Compagnies; nous n'en retiendrons qu'une chose : Il fut toujours fidèle à sa bannière, presque toujours obéissant aux ordres du Roi; il est mort pour avoir voulu quand même exécuter ces ordres, alors qu'il lui était si facile de les décliner comme inexécutables et de se renfermer dans une retraite opulente auprès du Duc de Bourgogne dont il avait toute la confiance. »

L. DE LA BASTIDE.

II/ Famille

1/ Guillaume REGNAULT (1130-1173)

2/ Arnaud REGNAULT (1160-1213), sgr de Saint-Mary, en Angoumois

X Béatrix de CHABANAIS (*fille de Guillaume Ier, Pce de Chabanais, et Béatrix de Passavant*)



3/ Foulques Ier REGNAULT, sgr de St-Mary (1195-1272)

4/ Arnaud II REGNAULT, sgr de St-Mary, Beaumont, Artenac et Chasseneuil (1230-1310)

X Isabelle d'AUBUSSON (*filie de Ranulphe V et Séguine de Pierre-Buffière*)



5/ Foulques II REGNAULT, sgr de St-Mary et La Soudière (v. 1295-...)

X1 1290 Reine de LEYRIEL, d'où Arnaud III et post. en Angoumois

X2 1315 Pétronille de CHASTAIGNER, dame de Cervole (ou Servoles) en Périgord

D'où :

- Pierre
- **Arnaud, qui suit**

6/ Arnaud de CERVOLE, Archiprêtre de Vélines, sgr de Levroux et de Chateauvillain, par all. (1300-1366)², dit « L'Archiprêtre » ou « Regnault de Servoles »

X1 1357 Jeanne de GRACAY (*filie de Renaud VI...issu des anciens princes de Graçay en Berry*), sp



(X1 André de CHAUVIGNY, sgr de Levroux (*filis de Philippe et Blanche de Beaujeu*), assassiné par son beau-frère Renaud de Graçay, X1 sa cousine Jeanne de Chauvigny)

X2 1362 Jeanne de CHATEAUVILLAIN, dame héritière de Chateauvillain, mariée cinq fois (*filie de Jean III et Marguerite de Noyers*)



X1 Jean de THIL

X2 Guillaume de CHALON

X3 Hugues de VIENNE

X4 Arnaud de CERVOLE

X5 Enguerrand d'EUDIN

D'où :

² Amable Tastu (Cours d'Histoire de France, p. 96, appelle l'Archiprêtre : « **Messire Regnault de Servolle** », ainsi que d'autres auteurs « **Regnault de Cervoles** »

- Marguerite X Jacques de Dinteville
- **Philippe, qui suit**

7/ Philippe de CERVOLE, Sgr de Thil en Auxois, du chef de sa mère, Bailli de Vitry, Chambellan de Charles VI



Ruines du Château de Thil

X v. 1390 Jeanne de POITIERS, dame d'Estrepy et de Pances (*filie de Guillaume, dit le Bâtard de Langres, bailli de Chaumont, sgr d'Estrepy, de Soyans en Diois et d'Esgly (donnés par son cousin Louis de Poitiers), Lt-Gén. du Valentinois, présent à la bataille de Roosebeck et au siège d'Orléans avec Jeanne d'Arc, 1429, fils bâtard (légitimé en 1373 par Charles V), de Guillaume de Poitiers, Prieur de La Charité, Evêque-duc de Langres et fils cadet d'Aymar V de Poitiers-Valentinois ; et de Marguerite N. ...de Chappes-Estrepy ou...de Joinville?*) (Source Anselme, généalogie de Louis de Poitiers, Evêque-duc de Langres, pair de France)



Château d'Estrepy (Marne)



Ruines de Soyans (Drôme)

8/ Charles de CERVOLE, sgr Crespy-le-Neuf, Ecurey (Etrepy ?), Lignol, Baroville, et de Vitry par all.

X Regnaude de MELLO, dame de Vitry-le-Croisé, en Champagne (Aube) (*fille de Louis, sgr de St-Parize, et Jeanne d'Aumont*), sp



(X1 ou 2 à Jean de LA TREMOUILLE, sgr de Dours)

D'où :

- *Claude*
- *Antoine, sgr de Vitry-le-Croisé, Pannetier du Duc de Bourgogne*
- *François,*